

doit à sa sagesse de ne pas détruire l'œuvre de sa création par ses largesses surnaturelles. S'il lui convient d'être généreux jusqu'à donner à sa créature quelque chose de sa perfection et de sa gloire, il ne lui sied pas moins d'être délicat et sage, d'offrir à l'homme les bienfaits de la vie surnaturelle, mais de le laisser à même d'accepter ou de refuser les dons de sa libéralité.

Son amour pour nous est gratuit ; il est antérieur à tout mérite de notre part ; il jaillit uniquement de sa bonté infinie. Néanmoins, cet amour doit épouser les formes de la justice et demander de notre part un retour de suprême affection et d'inlassable fidélité. Cette condition est indispensable pour qu'il doive se maintenir. L'homme ne peut trouver que dans la fidélité de sa libre coopération un droit, un mérite, non de stricte justice, mais de convenance et de juste congruité, à la permanence de la faveur divine à son égard.

Rien n'est plus juste, ni plus raisonnable. Pourquoi l'homme ne l'a-t-il pas toujours compris ?

Tout l'y invitait cependant.

Quel admirable spectacle offriraient les familles disséminées aujourd'hui sur la terre, si le souffle d'innocence qui fécondait et égayait le Paradis terrestre s'était transmis jusqu'à nous ! Sur chaque demeure brillerait un blason sacré, symbole de noblesse divine, de paix et de bonheur. Chaque foyer aurait son histoire, non pas de héros souillés de sang, ni de luttes dont la gloire a germé dans les larmes, ni d'intrigues dont la ruse et l'injustice ont assuré le succès, mais d'une suite de saints dont la phalange se prolongerait jusqu'aux cieux, de nobles et de constantes émulations dans la vertu, d'utiles et de fécondes conquêtes dans la science. Au sein de chaque foyer jaillirait une source débordante où chacun, dans une juste modération et sans aucune appréhension de malheur ou de fatigue, irait boire la joie par toutes les bouches des sens de l'esprit et du cœur.

Les époux s'aimeraient plus noblement, et leur amour n'aurait à craindre ni les troubles de l'inconstance, ni les morsures de la jalousie, ni les flétrissures de l'infidélité. L'autorité paternelle serait plus vénérable parce qu'elle brillerait d'un éclat plus sensible et plus général de droiture et de bonté ; l'affection maternelle,